

Mais on dira : Nous ne voyons jamais mourir d'alcooliques.

Le vulgaire ne le voit pas, c'est vrai, mais le médecin consciencieux et observateur le voit, lui, tous les jours, et il est frappé de stupeur devant cette grande cause de mortalité.

Seulement, dans chaque cas particulier, le secret professionnel ne l'oblige-t-il pas au silence ? Que de fois, il rencontre des individus que tout le monde croit sobres et jouissant d'une santé robuste, mais qu'il sait, lui, être minés secrètement par l'alcoolisme et prêts à être fauchés par la première maladie ! Que de fois, sur le cercueil d'un homme qui fut atteint d'une maladie de cœur, des reins, du foie, de l'estomac, des poumons, du cerveau, il pourrait coller l'étiquette : mort par l'alcool. Mais, il se tait ; le nom du défunt, l'honneur de sa famille lui ferment la bouche, c'est le secret de sa profession.

Dans l'entourage du défunt, on accusera un froid, une imprudence, une inflammation, que sais-je ! alors, que le véritable auteur de la mort, ignoré de la masse et même des amis et des parents, n'est autre que l'alcool qui a produit ou rendu mortelle, l'affection qui a enlevé le malade.

L'action de l'alcool est d'ordinaire cachée, insoupçonnée ; elle s'établit lentement.

Le procès n'est donc plus à faire. Cet accusé, chargé de tous les vices et de tous les méfaits imaginables, a été traduit à la barre de la morale publique, de l'hygiène et de l'économie. On l'a interrogé, examiné, confronté avec les victimes, jugé et condamné.

S'il lui reste encore des amis fidèles ou d'opiniâtres défenseurs, ils sont d'ordre assez peu intéressant et ne méritent guère autre chose qu'une indulgente pitié, pour eux-mêmes, sans qu'ils aient droit d'en réclamer une part pour le client qu'ils défendent.

Il est bien entendu que cet alcool, proscrit par la morale et l'hygiène, est celui qui prétend se faire accepter comme utile et bienfaisant pour l'organisme humain.

Car, nul ne conteste les services qu'un tel produit est appelé à rendre dans le domaine de l'art, de l'industrie ou même de la thérapeutique. Mais, dès qu'il envahit les organes où s'exercent les fonctions de vie, il n'est plus qu'une cause de troubles ou un facteur de ruines.

Pour combattre l'alcoolisme, quelques uns ont cru qu'il suffisait de corriger et de moraliser, en quelque sorte, l'agent responsable de ce fléau social, et c'est là le dernier préjugé que je veux vous signaler. " Nous rectifions ce liquide, disent-ils, et nous vous donnons une boisson hygiénique, pure de tout mélange toxique et d'une parfaite innocuité "